

ART

Les toiles à ciel ouvert d'Olya Ranguelova

ESCALLES Olya Ranguelova, native de Bulgarie, a eu un coup de foudre pour la Côte d'Opale. Elle en a fait l'un des principaux sujets de ses toiles qui ne demandent qu'à être découvertes par un plus vaste public.

GRÉGORY FAUCQUEZ

« **J**e ne connais pas de plus bel endroit au monde ! » Quel plus beau compliment faire à la Côte d'Opale que celui adressé par Olya Ranguelova ? Ce territoire auquel elle rend grâce à travers ses toiles à la facture délicate, Olya Ranguelova - on s'en douterait - n'en est pas native. C'est son compagnon, un Marckois, qui lui a fait découvrir. Et il y a huit ans, ils ont quitté leur domicile parisien pour une maison à Escalles.

Olya Ranguelova a quitté sa Bulgarie natale avec ses parents, à l'âge de 8 ans. La famille a passé quelques années en Indonésie, mais c'est en région parisienne qu'elle s'est fixée. Dans sa voix, il ne reste même plus un soupçon d'accent slave : « *Ma mère tenait beaucoup à ce que nous nous intégrions totalement... Je me sens complètement française même si j'ai la double nationalité. Mais c'est vrai que je fais un peu partie de gens déracinés...* »

« **J'ai envie de connaître l'avis d'autres personnes qui vivent sur la Côte d'Opale.** »

C'est souvent à son enfance que l'artiste se réfère quand on aborde son parcours : « *J'ai été longtemps fille unique, je pense que ça m'a aidée à développer mon imaginaire. Je m'occupais beaucoup en dessinant. Et avec mes parents, on aimait bien aller au Louvre le dimanche après-midi.* »

Ces sorties au musée ont sûrement été formatrices pour Olya Ranguelova : « *Je m'intéresse à l'art contemporain, même si je n'aime pas tout... Mais c'est vraiment dans les œuvres de la Renaissance et des impressionnistes que je trouve de l'émotion. De ce fait, j'ai une approche peut-être plutôt classique, en tout cas figurative... J'aime bien aller vers des formes abstraites, mais je peins toujours un élément figuratif à la base.* »

SUR LES SENTIERS D'ESCALLES

Olya Ranguelova a donc fait de la Côte d'Opale sa terre de prédilection. Elle promène son regard



Olya Ranguelova pratique assidûment la peinture depuis quatre ans. Elle espère trouver une opportunité d'exposer sur la Côte d'Opale, dont les paysages sont la source de nombre de ses tableaux.

entre le Cap Blanc Nez et Wissant, où elle a découvert l'existence d'une école de peintres - qu'on appellerait aujourd'hui un collectif -, active à la fin du XIXe siècle.

À sa façon, l'artiste escalloise se place aussi dans la lignée de François Couteau et Georges Andriquet.

Car si les toiles d'Olya Ranguelova mettent en scène des silhouettes d'aujourd'hui, elles disent surtout l'éternité de nos paysages tels qu'ils étaient bien avant nous, et tels qu'ils seront après, quoi qu'il arrive. Par exemple dans « Canicule », qui montre une jeune

femme étendue, en baskets et t-shirt rose fluorescent, en travers d'un sentier qui vous sera familier si vous avez l'habitude de vous promener du côté d'Escalles.

Les personnages des toiles d'Olya Ranguelova sont souvent seuls et comme absorbés dans leur rêverie.

Si l'artiste est sous influence impressionniste, c'est bien dans sa manière de peindre l'invisible, c'est-à-dire le vent qui couche les herbes, soulève les cheveux et pousse les nuages. Dans une plus de ses plus belles réussites à ce jour, Olya Ranguelova a représenté la course des nuages surplombant le roulis des vagues, spectacle bien connu des promeneurs qui regardent vers l'Angleterre. Ce tableau a été vendu aux enchères, pour une cause caritative.

Après avoir montré sa vision de la Côte d'Opale à nos voisins belges, Olya Ranguelova espère avoir l'opportunité d'exposer ici. « *J'ai envie de connaître l'avis d'autres personnes qui vivent sur la Côte d'Opale.* » En attendant cette exposition, un avant-goût est donné sur le compte Instagram @olyaranguelova et sur olya.gallery ■

Une première exposition sur les pas de Magritte

C'est lors d'une période de confinement de l'année 2020 qu'Olya Ranguelova a eu envie de peindre plus régulièrement. Et sa production, en seulement quatre ans, est conséquente. « *Au moment de choisir mon orientation, j'ai failli m'inscrire aux beaux-arts, se souvient-elle. Ce qui m'a retenue, c'était la crainte de ne pas pouvoir en vivre...* » La jeune femme a donc fait d'autres études et elle exerce aujourd'hui un métier très sérieux, à Bruxelles. Ce qui ne l'a pas empêchée de prendre des cours, « dans un atelier où l'on enseigne les techniques des grands maîtres. Et je lis beaucoup de livres sur l'art. »

Même si ce n'est encore qu'un loisir, Olya n'aborde

pas la peinture en dilettante. En fin d'été, elle a été sélectionnée pour une exposition collective au très chic Grand Casino de Knokke. « *C'était très impressionnant parce que l'espace dans lequel on exposait est paré d'une fresque de René Magritte. J'avais peur que mes toiles en soient un peu écrasées, mais c'était très beau. J'étais très honorée d'être là. J'avais envoyé un dossier sans trop y croire...* » À propos de peintres surréalistes belges, Olya révèle qu'elle adore l'œuvre de Paul Delvaux : « *J'aime beaucoup comment il utilise la couleur bleue. Ses toiles donnent vraiment l'impression d'être dans un rêve...* »